

Article

« Les aspirations des québécois en matière de fécondité en 1980 »

Évelyne Lapierre-Adamcyk

Cahiers québécois de démographie, vol. 10, n° 2, 1981, p. 171-188.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/600849ar>

DOI: 10.7202/600849ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Evelyne LAPIERRE-ADAMCYK*: LES ASPIRATIONS DES QUÉBÉCOIS EN MATIÈRE
DE FÉCONDITÉ EN 1980

(Communication présentée au 49^e congrès de l'ACFAS,
section de démographie, mai 1981)

RÉSUMÉ

L'auteur présente les résultats d'un sondage réalisé en octobre 1980 qui visait à saisir les pronostics des répondants quant au nombre d'enfants qu'ils auront au cours de leur vie. De ces données se dégagent les conclusions suivantes:

- les promotions de mariages d'après 1965 n'auront pas suffisamment d'enfants pour assurer le renouvellement des générations;
- la famille de 2 enfants jouit d'une grande popularité;
- les prévisions faites par les répondants qui se sont mariés après 1970 sont empreintes d'une grande incertitude;
- l'intensité avec laquelle la fécondité prévue s'est réduite entre 1971 et 1976 semble en voie de s'atténuer; on ne peut toutefois prendre pour acquis que les prévisions de 1980 vont se réaliser, bien au contraire.

* Département de démographie, Université de Montréal, C.P. 6128,
Succursale "A", Montréal, Qc, H3C 3J7.

LES ASPIRATIONS DES QUÉBÉCOIS EN MATIÈRE DE FÉCONDITÉ EN 1980

Evelyne LAPIERRE-ADAMCYK*

Communication présentée au 49^e congrès de l'ACFAS
section de démographie, mai 1981

Deux enquêtes réalisées en 1971 et en 1976 ont montré que les couples québécois qui se sont mariés entre 1960 et 1971 ont, par rapport à ceux qui les ont précédés, réduit substantiellement leurs aspirations en matière de fécondité, s'ajustant ainsi à la majorité des couples des pays occidentaux.

Comme ces enquêtes ne fournissent aucun renseignement sur les couples formés après 1971, il nous est apparu nécessaire d'interroger de nouveau les hommes et les femmes en âge de procréer pour connaître, à l'aube des années 1980, leurs intentions quant au nombre d'enfants qu'ils

* Département de démographie, Université de Montréal, C.P. 6128,
Succursale "A", Montréal, Qc, H3C 3J7.

prévoient avoir.

Ce texte vise à présenter succinctement les résultats obtenus lors d'un sondage qui a eu lieu en octobre 1980¹. Dans un premier temps, on examinera la source de données; en second lieu, la descendance finale des promotions de mariages sera illustrée et on verra avec quel degré de certitude les personnes interrogées croient réaliser leurs pronostics; enfin, à l'aide de quelques hypothèses sur l'évolution du nombre d'enfants prévus selon la durée de mariage, on évaluera ce que pourrait être la descendance la plus plausible pour les couples mariés depuis 1960.

1. Le sondage de 1980

Les données sur lesquelles se fondent les résultats que nous présenterons ici proviennent d'un sondage dit omnibus réalisé grâce à l'initiative du Centre de sondage de l'université de Montréal. Un sondage "omnibus" permet à plusieurs chercheurs de combiner leurs ressources pour poser chacun quelques questions sur un sujet qui les intéresse. Le Centre de sondage se charge de l'échantillonnage et de la réalisation du sondage. De plus, le Centre est responsable de l'élaboration des questions sur les caractéristiques socio-économiques des répondants, questions dont les réponses seront mises à la disposition de tous les chercheurs participants. Les entrevues se font par téléphone et l'échantillon se veut représentatif de la population du Québec âgée de 18 ans et plus.

Le sondage d'octobre 1980 a donné des résultats tout à fait satisfaisants quant à la validité de l'échantillon. Une comparaison de l'échantillon à la population recensée en 1976 montre que les écarts sont relativement peu importants quant à la distribution selon le sexe, l'âge et la langue maternelle. Notons toutefois que les francophones y sont légèrement surreprésentés; de plus, on observe aussi une surreprésentation du groupe d'âges 25-34 ans et une sous-représentation des 65 ans et

1. Recherche subventionnée par le Fonds Alma Mater de l'Université de Montréal et le Conseil québécois de la recherche sociale. L'auteur remercie vivement Céline Fortier, étudiante en démographie, pour l'assistance qu'elle lui a apportée dans le traitement des données de l'enquête de 1980.

plus. Une description détaillée des diverses opérations liées à la cueillette des données se trouve dans un document du Centre de sondage intitulé Omnibus - Automne 1980 - Rapport d'échantillonnage et résultats de la cueillette.

Pour saisir les intentions des Québécois quant au nombre d'enfants qu'ils auront, nous y avons inclus les questions suivantes:

- Combien d'enfants avez-vous eus (en excluant les enfants adoptés, les enfants mort-nés et les avortements)?
- Combien d'enfants prévoyez-vous avoir dans le futur (en excluant les enfants déjà nés et la grossesse en cours)?
- Êtes-vous tout à fait sûr, plutôt sûr, pas très sûr ou pas sûr du tout que cette prévision du nombre d'enfant se réalise?
- Pour vous, personnellement, quelle importance accordez-vous au fait d'avoir un ou des enfants dans la vie? (Réponses possibles: Très important, plutôt important, pas très important, pas important du tout).
- Aux femmes de 50 ans et moins: Êtes-vous présentement enceinte? Aux hommes qui vivaient avec un "conjoint": Votre "conjoint" est-elle présentement enceinte?
- En quelle année a eu lieu votre premier mariage? ou En quelle année remonte votre première cohabitation stable?

L'échantillon rejoint compte 2 055 répondants âgés de 18 ans et plus, dont 955 hommes et 1 100 femmes. Pour les questions qui nous intéressent, le taux de non réponse a été très faible, soit moins de un pour cent des répondants éligibles.

2. Descendance finale des promotions de mariages: fécondité déjà réalisée et pronostics

La descendance finale est estimée en combinant les réponses aux questions sur le nombre d'enfants déjà nés, la grossesse en cours et le nombre d'enfants supplémentaires prévus. Pour les promotions de mariages d'avant 1960, la descendance finale correspond au nombre d'enfants nés vivants, la très grande majorité des femmes ayant terminé leur vie fertile.

La figure 1 présente l'évolution de la descendance finale des

promotions de mariages de 1946 à 1980². D'environ 4 enfants en moyenne par couple chez ceux qui se sont mariés avant 1950, la descendance moyenne baisse assez rapidement pour se fixer juste au-dessus de 2 enfants chez les couples mariés autour de 1966 et après.

La transformation des comportements en matière de nuptialité qui s'est produite depuis 1970 nous amène à prendre en considération les couples "cohabitants". Si l'on ajoute ces couples à ceux qui sont légalement mariés, la descendance finale prévue n'est pas modifiée. D'après le tableau 1 qui regroupe tous les répondants, hommes et femmes, couples mariés et cohabitants, on observe une réduction relative de 11, 12, 16 et 19 pour cent entre les groupes de promotions de 1946-1950 à 1966-1970. Cette diminution de la descendance finale a été maintes fois illustrée et l'intérêt de ces nouvelles données réside surtout en ce qu'elles montrent une stabilisation du nombre d'enfants chez les couples formés depuis 1966. Bien sûr, la part du pronostic y est grande et on examinera plus loin s'il est probable qu'il se réalise.

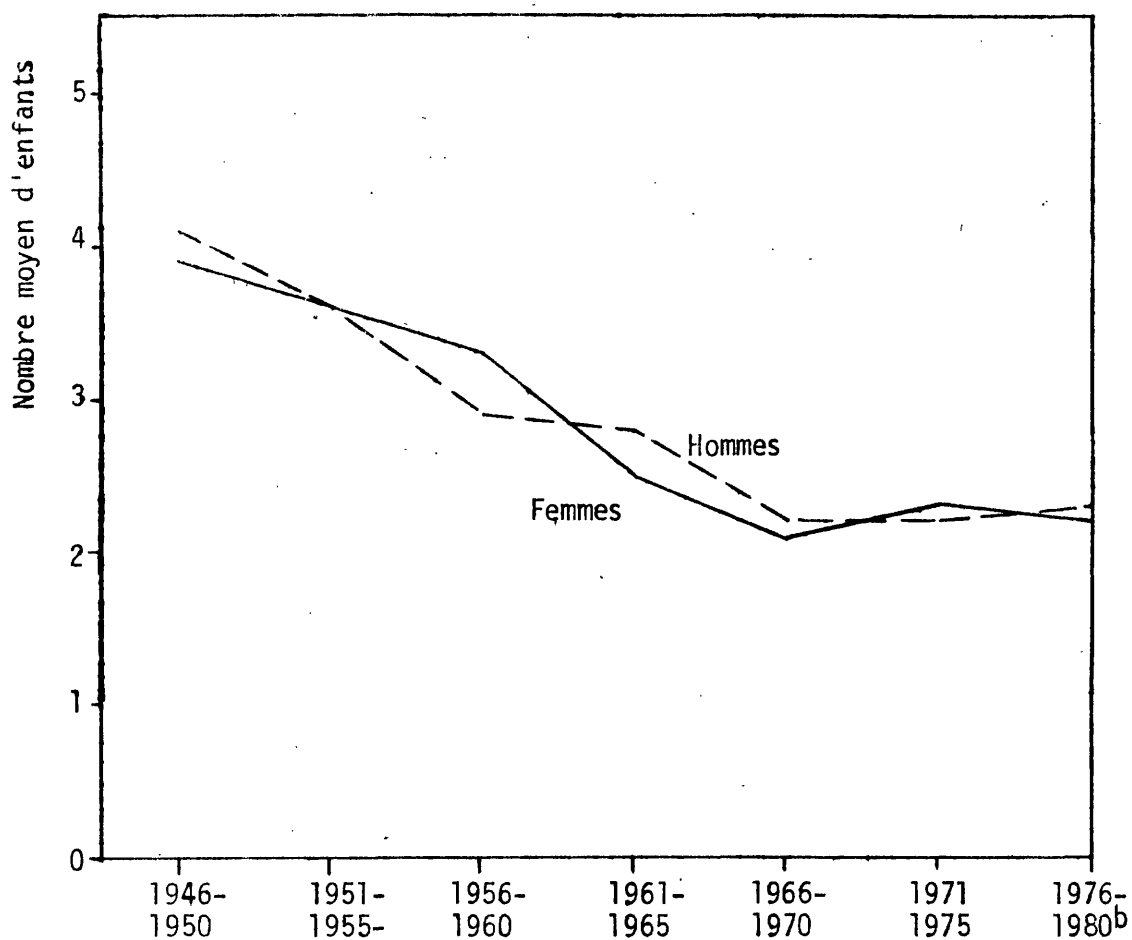
Notons, pour ces unions formées depuis 1966, que non seulement il existe une stabilisation du nombre moyen d'enfants prévus, mais que les distributions sont étonnamment semblables:

- 18 à 22% prévoient 0 ou 1 enfant;
- 43 à 49% prévoient 2 enfants;
- 23 à 27% prévoient 3 enfants;
- 9 à 10% prévoient 4 enfants ou plus.

Le contraste avec les promotions plus anciennes est net: il

2. Nous n'avons pas retenu les mariages d'avant 1946, puisque la descendance finale qu'on en tire surestime la valeur réelle de la descendance finale moyenne de ces promotions. Etant donné la variation de l'âge au mariage à l'intérieur d'une promotion et l'augmentation du risque de décès selon l'âge, les femmes qui se sont mariées jeunes sont surreprésentées chez les survivantes de la promotion interrogée: lors d'une enquête. Ce biais existe pour toutes les promotions de mariages saisies lors d'une enquête; mais comme la mortalité est faible avant l'âge de 60 ans, les résultats pour la période récente n'en sont pas sensiblement affectés.

Figure 1
Descendance finale réalisée et prévue selon les promotions de
mariage^a, Québec 1980



Source: Sondage omnibus universitaire 1980.

a) répondants déjà mariés légalement.

b) inclut les mariages du 1^{er} janvier au 30 septembre 1980.

Tableau 1
Distribution des répondants selon le nombre total d'enfants prévus
et selon les promotions de mariages, Québec 1980

| Promotions de mariages | Nombre d'enfants prévus | | | | | Total ^a | Nombre de cas | Nombre moyen d'enfants prévus |
|---------------------------|-------------------------|------|------|------|------|--------------------|------------------|----------------------------------|
| | 0 | 1 | 2 | 3 | 4+ | | | |
| 1946-1950 | 4,2 | 8,3 | 18,5 | 16,4 | 52,7 | 100,0 | 135 | 4,0 |
| 1951-1955 | 8,1 | 7,9 | 13,7 | 18,1 | 52,2 | 100,0 | 140 | 3,6 |
| 1956-1960 | 5,3 | 8,9 | 21,5 | 26,8 | 37,6 | 100,0 | 178 | 3,1 |
| 1961-1965 | 4,4 | 9,3 | 37,6 | 29,1 | 19,5 | 100,0 | 160 | 2,6 |
| 1966-1970 | 9,5 | 12,2 | 46,1 | 23,5 | 8,7 | 100,0 | 210 | 2,1 |
| 1971-1975 | 9,9 | 9,6 | 43,1 | 27,4 | 10,0 | 100,0 | 283 | 2,2 |
| 1976-1980 | 8,7 | 9,7 | 49,3 | 23,3 | 9,1 | 100,0 | 261 | 2,2 |

a) La somme des pourcentages n'égale pas toujours 100,0% étant donné l'arrondissement à une décimale.

s'agit d'un bouleversement complet de la dimension des familles qui se traduit par une quasi disparition des familles nombreuses, la famille nombreuse comprenant même la famille de 4 enfants, et par une attraction très forte de la famille de 2 enfants. On peut aussi déceler sous toute réserve une légère montée des familles sans enfant ou à 1 seul enfant: il n'est pas impossible que cette tendance, ici à peine amorcée, soit plus vigoureuse que ce que laissent entendre les répondants, une fois que ceux qui ne sont mariés que depuis peu de temps auront commencé à mettre leur premiers enfants au monde.

3. Les répondants sont-ils certains de réaliser leur pronostic en matière de fécondité?

Il a déjà été démontré qu'il est utile de connaître si les répondants sont certains ou non de réaliser le pronostic qu'ils font du nombre d'enfants qu'ils auront (J. Henripin *et al.*, 1981; C.F. Westoff et N.B. Ryder, 1977). En effet, ceux qui se disent certains de réaliser leur prévision, particulièrement ceux qui ne prévoient plus d'enfants, sont des informateurs plus fiables que les autres et l'analyse des réponses à cette question permet de juger de la valeur globale du pronostic et de détecter quels groupes sont les plus susceptibles de le modifier dans un sens ou l'autre. Ne retenons, pour ce faire, que les promotions de mariages d'après 1965, les plus anciennes ayant déjà réalisé plus de 95 pour cent de la fécondité qu'elles prévoient. Pour les mariages d'après 1965, le nombre d'enfants nés par rapport au nombre total d'enfants prévus équivaut à:

| Promotions de mariages | $\left(\frac{\text{Enfants nés}}{\text{Famille désirée}} \right) \times 100$ |
|------------------------|---|
| 1966-1970 | 92% |
| 1971-1975 | 66% |
| 1976-1980 | 24% |

Parallèlement, la certitude quant à la réalisation de ces prévisions varie avec la promotion de mariages, la fraction de répondants qui se disent "tout à fait sûrs" de réaliser leur pronostic est de 74, 51 et 45 pour cent respectivement pour chaque promotion.

Il est particulièrement intéressant de scinder les promotions et de considérer si les répondants ont déjà des enfants et s'ils prévoient en avoir d'autres. En regroupant les 3 promotions en un seul groupe pour éviter les trop petits nombres, on obtient les résultats suivants³:

| | Tout à fait sûrs du pronostic % | Nombre de répondants |
|--|---------------------------------------|-------------------------|
| Ont des enfants, n'en prévoient plus | 75 | (339) |
| Ont des enfants, en prévoient d'autres | 39 | (194) |
| N'ont pas d'enfant, n'en prévoient pas | 64 | (63) |
| N'ont pas d'enfant, en prévoient | 30 | (150) |

Il apparaît clairement que ceux qui ne prévoient plus d'enfant sont relativement beaucoup plus nombreux à être "tout à fait sûrs" de réaliser leur pronostic que ceux qui prévoient en avoir d'autres. Dans quelle direction iront les décisions de ceux qui sont incertains? Il est bien difficile de le dire. On sait toutefois que la très grande majorité des répondants considèrent comme "très important le fait d'avoir des enfants au cours de leur vie". Pour l'ensemble des répondants mariés après 1965, 79 pour cent sont dans ce cas; cette fraction est évidemment plus forte chez ceux qui prévoient avoir au moins deux enfants: 87 (mariages de 1966-1970), 86 (mariages de 1971-1975) et 81 (mariages de 1976-1980) pour cent. Malgré cette affirmation vigoureuse de la faveur qu'on garde à l'égard de l'enfant, on ne peut prendre pour acquis que le pronostic sera réalisé complètement; on peut dire que l'incertitude exprimée porte plutôt sur le nombre d'enfants que sur le fait d'en avoir ou pas; en effet, on ne trouve qu'une fraction très faible, moins de 5 pour cent, de répondants pour qui avoir des enfants "n'est pas important du tout"; au total, il serait donc étonnant que la fécondité réalisée soit beaucoup plus faible que ce que les prévisions annoncent.

3. Ces résultats ne varient pas de façon substantielle quand on considère chaque promotion de mariages.

Ajoutons un dernier élément: quand on examine la fraction des personnes pour qui le fait d'avoir des enfants est très important, on remarque qu'elle fléchit nettement chez les couples "cohabitants". Ainsi chez les générations nées après 1945, cette fraction est de 81 pour cent chez les répondants mariés et de 58 pour cent chez les cohabitants. Par ailleurs, le groupe de "cohabitants" est le seul pour lequel la fraction de ceux pour qui avoir des enfants est "peu important" ou "pas important du tout" grimpe à plus de 10 pour cent. Les cohabitants sont peu nombreux dans l'échantillon; ils représentent toutefois 20 pour cent des unions formées après 1976. On ne connaît à peu près rien de leurs aspirations ni de leurs opinions à l'égard du mariage, de la fécondité et de la famille. On connaît aussi mal l'ampleur réelle que ce mode de vie a prise dans notre société et quelle en est la signification profonde. Les quelques indications recueillies ici ne peuvent que nous stimuler à poursuivre des recherches dans cette direction; pour le moment, retenons que pour ce qui est de la fécondité, ces couples seront peut-être plus nombreux que les autres à ne pas réaliser le pronostic qu'ils ont avancé.

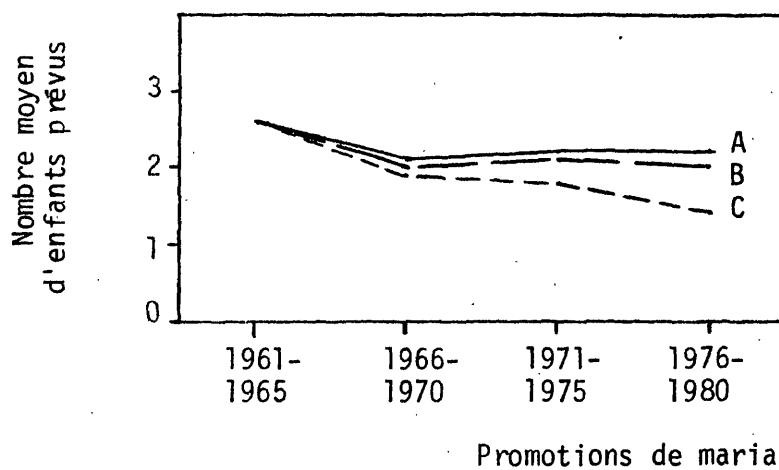
4. Quelques hypothèses sur l'évolution des descendance prévues

Les données du sondage de 1980 montrent chez les répondants mariés depuis 1966 une grande homogénéité quant au nombre d'enfants prévus, le maintien d'une attitude favorable à la venue des enfants, mais aussi une incertitude quant à la réalisation de la prévision, incertitude d'autant plus manifeste que la durée de l'union est courte et que les enfants sont encore à venir.

On sait par ailleurs que les aspirations de fécondité ont eu tendance à s'ajuster à la baisse chez les couples interrogés en 1971 et en 1976. En sera-t-il de même chez ceux de 1980? C'est une question difficile. Pour tenter d'y répondre, on peut essayer de cerner ce que pourrait être une descendance plausible pour ces couples en utilisant les observations sur la certitude de réaliser les pronostics de 1980 et celles du sondage de 1976 sur la réduction du nombre d'enfants prévus entre 1971 et 1976.

Figure 2

Évolution de la descendance finale prévue selon
trois hypothèses



Source: Sondage omnibus universitaire 1980.

Légendes: courbe A: descendance prévue en 1980.
 courbe B: descendance "prévue en 1985".
 courbe C: descendance "attendue" quand
 les femmes interrogées auront
 atteint le groupe d'âges 35-39.

Les résultats de cette tentative se trouvent à la figure 2 où chaque courbe correspond à la situation suivante:

- courbe A: descendance prévue lors du sondage d'octobre 1980;
- courbe B: deux cheminements donnent exactement les mêmes résultats:
 - a) On se fonde ici sur des hypothèses sur l'évolution des prévisions de fécondité en fonction de la certitude exprimée; on suppose que:
 - les femmes "tout à fait sûres" auront le nombre d'enfants prévus;
 - les femmes "incertaines" se partagent ainsi:
 - . parmi celles qui ne prévoient plus d'enfants, 1 sur 10 changera d'avis;

. parmi celles qui prévoient encore des enfants,
1 sur 2 en aura un de moins que prévu.

- b) Application à la période 1980 à 1985 de la réduction de la descendance prévue entre 1971 et 1976 selon la descendance prévue en 1971.

Période 1971-1976

| Descendance finale prévue en 1971 | Descendance finale prévue en 1976 |
|--------------------------------------|--------------------------------------|
| 0 | 0,2 |
| 1 | 1,5 |
| 2 | 2,0 |
| 3 | 2,5 |
| 4 | 3,2 |
| 5+ | 4,5 |

Pour établir la descendance moyenne finale prévue en 1985, on a remplacé, pour chaque femme interrogée, la descendance prévue en 1980 par la descendance finale prévue en 1976: ainsi, si la descendance prévue en 1980 était 3 enfants, on a remplacé cette valeur par 2,5 enfants; on a ensuite calculé la nouvelle moyenne.

- courbe C: Il s'agit de la descendance à laquelle on pourrait s'attendre lorsque les femmes interrogées en 1980 auront atteint le groupe d'âges 35-39 ans.

On a établi à l'aide de l'enquête de 1976 le pourcentage de réduction du nombre d'enfants prévus selon l'âge en 1971 (voir tableau de la page suivante).

Seules les femmes de moins de 35 ans sont touchées par la réduction; on suppose qu'au-delà de cet âge, le pronostic ne sera pas modifié. Pour arriver à la descendance attendue, on traite les réductions observées sur une période de 5 ans à chaque groupe d'âges comme une série de réductions qui se produiraient longitudinale-

| Groupe d'âge en 1971 | Age moyen en 1971 | Réduction relative |
|----------------------|-------------------|--------------------|
| 20-24 ans | 22,5 ans | 18% |
| 25-29 ans | 27,5 ans | 19% |
| 30-34 ans | 32,5 ans | 12% |

ment. Ainsi, les femmes âgées de 22 ans verront leur descendance se réduire de 18% au cours des 5 années qui viennent; au cours des 5 années suivantes, alors qu'elles passeront de 27 à 32 ans, la réduction sera de 19 pour cent et de 12 pour cent de plus lorsqu'elles passeront de 32 à 37 ans. Le résultat de cette opération correspond à la descendance attendue.

Les courbes de la figure 2 indiquent que les hypothèses que nous avons faites entraînent toutes une baisse de la descendance des couples, descendance insuffisante pour assurer le remplacement des générations.

Comment faire la part des choses entre ce qui est plausible et ce qui ne l'est pas? Disons d'abord qu'il est hasardeux d'accepter telles quelles les prévisions faites par les répondants: eux-mêmes manifestent une grande incertitude surtout chez les promotions les plus récentes. Retenons toutefois que l'homogénéité autour de la famille de 2 enfants ainsi que la faveur accordée au fait d'avoir des enfants sont peut-être indicatrices d'un climat social qui, s'il ne favorise guère la venue du troisième enfant, stimulera les couples à en avoir au moins deux.

La courbe B qui correspond à une application de la réduction observée entre 1971 et 1976 se maintient pour toutes les promotions à un niveau de 2 enfants par couple; s'il en est ainsi, c'est que justement les femmes qui souhaitaient deux enfants en 1971 n'avaient pas en moyenne modifié leur pronostic en 1976. Comme dans l'échantillon de 1980 les femmes qui prévoient 2 enfants sont nombreuses et que l'hypothèse n'entraîne aucune modification de leurs prévisions, la descendance moyenne "prévue

en 1985" reste donc à 2 enfants, les deux extrémités de la distribution se compensant l'une l'autre. Etant donné les arguments apportés ci-haut en regard de la famille de 2 enfants, on peut avancer qu'il est plausible que, dans cinq ans, la descendance prévue par ces couples correspondent à peu près à ce niveau.

Examinons finalement la courbe C. Elle repose, rappelons-le, sur la transposition d'observations transversales au plan longitudinal. Ici le risque de se tromper est beaucoup plus grand, surtout pour les promotions les plus récentes. En 1971, pour toutes les promotions qui pouvaient encore modifier leurs pronostics, la descendance moyenne se situait juste au-dessus de 3 enfants. En 1980, la situation est différente: chez les promotions correspondantes, elle est de 2 enfants en moyenne.

Voyons s'il est plausible que la fécondité prévue baisse avec la même intensité lorsque la descendance prévue est en moyenne soit de 2 enfants, soit de 3. Examinons d'abord l'évolution des descendance prévues par diverses promotions lors des trois enquêtes⁴ à notre disposition:

| Promotions de mariages | Descendance prévue lors de l'enquête de: | | | Réduction relative (%) entre | |
|------------------------|--|------|------|------------------------------|--------------|
| | 1971 | 1976 | 1980 | 1971 et 1976 | 1976 et 1980 |
| 1956-1960 | 3,4 | 3,2 | 3,1 | 5,9 | 3,1 |
| 1961-1965 | 3,1 | 2,6 | 2,6 | 16,1 | 0,0 |
| 1966-1970 | 3,2 | 2,4 | 2,1 | 25,0 | 12,5 |
| 1971-1975 | - | - | 2,2 | - | - |
| 1976-1980 | - | - | 2,2 | - | - |

Ces données montrent d'abord qu'en 1971 les femmes mariées au cours de 15 années précédentes prévoyaient en moyenne au-delà de 3 enfants.

4. L'enquête de 1971 a eu lieu en juin; celle de 1976 en mars et celle de 1980 en octobre. Il y a donc un intervalle de 57 mois entre les deux premières et de 56 mois entre les deux suivantes.

Par contraste, on voit que le contexte de 1980 a complètement changé: les femmes mariées depuis moins de 15 ans à ce moment ne prévoient que 2 enfants en moyenne. Cela semble indiquer que les prévisions des femmes récemment mariées sont influencées par le comportement de celles qui sont nettement engagées dans la réalisation de leur descendance.

La question qu'on se pose présentement est la suivante: les promotions de 1971 à 1980 imiteront-elles les promotions de 1961 à 1970 dans l'intensité de la réduction de leur prévision comme nous en avons fait l'hypothèse?

Pour mieux voir l'évolution de l'intensité de la réduction, il y a avantage à regrouper les données précédentes comme suit:

| Promotions de mariages | Durée moyenne du mariage à chaque enquête qui encadre la période | | Réduction relative |
|------------------------|--|-----------------|--------------------|
| | Début | Fin | |
| 1956-1960 | 12,5 ans (1971) | 17,5 ans (1976) | 5,9% |
| 1961-1966 | 12,5 ans (1976) | 17,5 ans (1980) | 0,0% |
| 1961-1966 | 7,5 ans (1971) | 12,5 ans (1976) | 16,1% |
| 1966-1970 | 7,5 ans (1976) | 12,5 ans (1980) | 12,5% |
| 1966-1970 | 2,5 ans (1971) | 7,5 ans (1976) | 25,0% |
| 1971-1975 | 2,5 ans (1976) | 7,5 ans (1980) | ? |

Pour les promotions où la comparaison peut se faire, il semble que l'intensité de la réduction à chaque durée de mariage soit à la baisse. Pour compléter ce tableau, il aurait fallu connaître la prévision qu'aurait faite, en 1976, les femmes mariées de 1971 à 1975. Si on suppose qu'elles ont suivi la même démarche que les femmes mariées de 1966 à 1970 entre les durées de mariage de 2,5 à 7,5 ans, leur prévision en 1976 aurait été de 2,9 enfants; cela nous semble invraisemblable. La valeur de 2,5 à 2,6 enfants est probablement plus proche de la réalité; la réduction serait alors de 15 pour cent.

Ces résultats sont un peu fragiles, mais il n'est donc pas inimaginable que le contexte de réduction qui a prévalu au cours des années 1970 soit en train de se modifier; il n'est probablement pas tout à fait présomptueux de croire que la descendance des promotions de 1976-1980 ne sera pas aussi faible que 1,4 enfant.

Somme toute, la seule assurance que l'on peut dégager, c'est que la fécondité sera faible et que tout dépend de la force de résistance de la famille de deux enfants. On ne trouve pas vraiment d'indication que son attraction va diminuer au profit de la famille d'un seul enfant. L'enquête de 1971 ne permettait pas non plus de voir venir la baisse de popularité du troisième enfant. Il faudra donc suivre de près l'évolution de l'opinion à cet égard.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

HENRIPIN, Jacques, Paul-Marie HUOT, Evelyne LAPIERRE-ADAMCYK et Nicole MARCIL-GRATTON, 1981, Les enfants qu'on n'a plus au Québec, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, collection "Démographie canadienne" no 5, 410 pages.

WESTOFF, Charles F. et Norman B. RYDER, 1977, "The Predictive Validity of Reproductive Intentions", Demography, 14-4 (novembre): 431-453.